

Chambre des Représentants de Belgique

SESSION ORDINAIRE 1993-1994 (*)

17 DÉCEMBRE 1993

PROJET DE LOI

**modifiant l'arrêté royal du 31 mai 1933
concernant les déclarations à
faire en matière de subventions,
indemnités et allocations de toute
nature, qui sont, en tout ou en partie,
à charge de l'Etat**

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DE LA JUSTICE

PAR
M. BEAUFAYS

(1) Composition de la Commission :

Président : M. Ylief.

A. — Titulaires :	B. — Suppléants :
C.V.P. MM. De Clerck, Desmet, Mme Merckx-Van Goey, MM. Vandeurzen, Van Parys.	M. Breyne, Mme Leysen, M. Van- dendriessche, N., N., N.
P.S. MM. Mayeur, Minet, Mou- reaux, Ylief.	Mme Burgeon (C.), MM. Canon, Eerdekens, Poty, Walry.
V.L.D. MM. Berben, Coveliers, De- wael, Verwilghen.	MM. Chevalier, De Groot, Kemp- naire, Platteau, Verhofstadt.
S.P. MM. Landuyt, Swennen, Vande Lanotte.	MM. De Mol, Logist, Peeters (J.), Van der Sande.
P.R.L. M. Duquesne, Mme Sten- gers.	MM. De Decker, Reynders, Simonet.
P.S.C. M. Beaufays, Mme de T'Ser- claes.	Mme Corbisier-Hagon, MM. Hol- logne, Poncelet.
Ecolo/ Agalev M. Simons, Mme Vogels.	Mme Aelvoet, MM. Brisart, Dallons.
VI. Mme Dillen.	MM. Annemans, Van Overmeire.
Blok	

Voir :

- 1206 - 93 / 94 :

- N° 1 : Projet de loi.
- N° 2 : Amendements.

Voir également :

- N° 4 : Texte adopté par la Commission.

(*) Troisième session de la 48^e législature.

Belgische Kamer van Volksvertegenwoordigers

GEWONE ZITTING 1993-1994 (*)

17 DECEMBER 1993

WETSONTWERP

**tot wijziging van het koninklijk
besluit van 31 mei 1933 betreffende
de verklaringen te doen in verband
met subsidies, vergoedingen en
toelagen van elke aard, die geheel of
gedeeltelijk ten laste van de Staat zijn**

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE
JUSTITIE

UITGEBRACHT DOOR
DE HEER BEAUFAYS

(1) Samenstelling van de Commissie :

Voorzitter : de heer Ylief.

A. — Vaste leden :	B. — Plaatsvervangers :
C.V.P. HH. De Clerck, Desmet, Mevr. Merckx-Van Goey, HH. Vandeurzen, Van Parys.	H. Breyne, Mevr. Leysen, H. Van- dendriessche, N., N., N.
P.S. HH. Mayeur, Minet, Mou- reaux, Ylief.	Mevr. Burgeon (C.), HH. Canon, Eerdekens, Poty, Walry.
V.L.D. HH. Berben, Coveliers, De- wael, Verwilghen.	HH. Chevalier, De Groot, Kemp- naire, Platteau, Verhofstadt.
S.P. HH. Landuyt, Swennen, Vande Lanotte.	HH. De Mol, Logist, Peeters (J.), Van der Sande.
P.R.L. H. Duquesne, Mevr. Sten- gers.	HH. De Decker, Reynders, Simonet.
P.S.C. H. Beaufays, Mevr. de T'Ser- claes.	Mevr. Corbisier-Hagon, HH. Hol- logne, Poncelet.
Ecolo/ Agalev H. Simons, Mevr. Vogels.	Mevr. Aelvoet, HH. Brisart, Dallons.
VI. Mevr. Dillen.	HH. Annemans, Van Overmeire.
Blok	

Zie :

- 1206 - 93 / 94 :

- N° 1 : Wetsontwerp.
- N° 2 : Amendementen.

Zie ook :

- N° 4 : Tekst aangenomen door de Commissie.

(*) Derde zitting van de 48^e zittingsperiode.

MESDAMES, MESSIEURS,

Votre Commission a examiné ce projet de loi au cours de sa réunion du 8 décembre 1993.

I. — EXPOSE INTRODUCTIF DU VICE-PREMIER MINISTRE ET MINISTRE DE LA JUSTICE

Le projet de loi vise à actualiser l'arrêté royal du 31 mai 1933 concernant les déclarations à faire en matière de subventions, indemnités et allocations de toute nature, qui sont, en tout ou en partie, à charge de l'Etat, ainsi qu'à en étendre le champ d'application. En tant que tel, le présent projet tend à fournir aux autorités judiciaires un meilleur instrument pour combattre certaines formes de fraude en matière de subventions. Il rentre dans le cadre de la politique générale du gouvernement tendant à réprimer plus sévèrement toute forme de fraude.

Ces dernières années, la problématique de la fraude en matière de subventions a de plus en plus attiré l'attention. Pas moins qu'au niveau des Communautés européennes il a été pris récemment des initiatives afin de mieux combattre les fraudes commises au détriment du budget communautaire. C'est ainsi que la Commission des Communautés européennes a créé une unité spécifique de lutte contre la fraude (UCLAF : unité de coordination de la lutte anti-fraude). En outre, la Commission des Communautés européennes favorise la création d'associations nationales qui se consacrent à une lutte efficace contre la criminalité financière et économique sur le plan européen. De plus, le Parlement européen prend également des initiatives dans ce contexte.

Le Conseil des ministres de la Justice et de l'Intérieur a par ailleurs, lors de sa première réunion après l'entrée en vigueur du Traité de Maastricht, discuté de la problématique de la protection des intérêts financiers de l'Union européenne et a approuvé une résolution à ce sujet.

La matière est importante : le budget de la Communauté est d'environ 69 milliards d'écus et certains affirment — bien que des statistiques fiables n'existent pas — que les fraudes pourraient s'élever entre 10 et 20 % de ce budget!

Toutefois, la recherche et la poursuite des violations de la réglementation européenne incombent en grande partie aux Etats membres. Les institutions européennes n'ont notamment pas de compétence sur le plan pénal. Cependant, il ressort de la jurisprudence de la Cour de Justice, telle qu'elle a été précisée par l'arrêt rendu dans l'affaire 68/88, Commission des Communautés européennes contre République hellénique (arrêt du 21 septembre 1989), qu'il peut être déduit de l'article 5 du Traité CEE une

DAMES EN HEREN,

Uw Commissie heeft het onderhavige wetsontwerp besproken tijdens haar vergadering van 8 december 1993.

I. — INLEIDING DOOR DE VICE-EERSTE MINISTER EN MINISTER VAN JUSTITIE

Het wetsontwerp beoogt het koninklijk besluit van 31 mei 1933 betreffende de verklaringen te doen in verband met subsidies, vergoedingen en toelagen van elke aard, die geheel of gedeeltelijk ten laste van de Staat zijn, te actualiseren en het toepassingsgebied ervan uit te breiden. Als zodanig strekt dit ontwerp ertoe de gerechtelijke overheden een beter instrument in handen te geven om bepaalde vormen van subsidiebedrog te bekampen. Het past in het kader van het algemene beleid van de regering dat ertoe strekt iedere vorm van fraude strenger te bestraffen.

De problematiek van het subsidiebedrog is de jongste jaren steeds sterker in de belangstelling komen te staan. Niet in het minst op het niveau van de Europese Gemeenschap zijn er recent initiatieven ontwikkeld om de bedrieglijke praktijken ten nadele van het communautaire budget beter te bestrijden. Zo heeft de EG-Commissie een specifieke fraudebestrijdingseenheid in het leven geroepen (UCLAF : unité de coordination de la lutte anti-fraude). Bovendien begunstigt de EG-Commissie de oprichting van nationale verenigingen die begaan zijn met een efficiënte bestrijding van financiële en economische criminaliteit op Europees niveau. Daarnaast legt ook het Europees Parlement in deze context initiatieven aan de dag.

De Raad van ministers van Justitie en Binnenlandse Zaken heeft op de eerste vergadering na de inwerkingtreding van het Verdrag van Maastricht het knelpunt van de bescherming van de financiële belangen van de Europese Unie besproken. Die Raad heeft in dat verband een resolutie goedgekeurd.

Het gaat om een belangrijke aangelegenheid. De EU-begroting bedraagt ongeveer 69 miljard ecu en hoewel daarover geen betrouwbare statistische gegevens voorhanden zijn, stellen sommigen dat tussen 10 en 20 % van die begroting door fraude verloren gaat!

De opsporing en vervolging van schendingen van de Europese regelgeving behoort evenwel in grote mate tot de verantwoordelijkheid van de Lidstaten. De Europese instellingen beschikken immers niet over bevoegdheden op strafrechtelijk vlak. Uit de rechtspraak van het Hof van Justitie, zoals die werd gepreciseerd in de uitspraak in de zaak 68/88, Europese Commissie tegen Griekenland (arrest van 21 september 1989) kan evenwel uit artikel 5 van het EG-Verdrag een vrij verregaande handhavings- en

obligation de garantir le droit communautaire et de sanctionner les violations de ce droit : l'article 5 impose aux Etats membres de prendre toutes les mesures propres à assurer l'application efficace du droit communautaire. A cet effet, les Etats membres doivent notamment veiller à ce que les violations du droit communautaire soient punies dans des conditions de fond et de procédure analogues à celles applicables aux violations du droit national de nature et d'importance similaires; à cette occasion, ils déterminent librement les sanctions, mais celles-ci doivent avoir un caractère effectif, proportionné et dissuasif; de plus, les autorités nationales doivent procéder, à l'égard des violations du droit communautaire, avec la même diligence que celle dont elles usent dans la mise en œuvre des législations nationales correspondantes.

Le traité sur l'Union européenne qui est entré en vigueur le 1^{er} novembre 1993 a consacré dans son article 209, A, alinéa 1^{er}, le principe d'assimilation qui vient d'être évoqué : « Les Etats membres prennent les mêmes mesures pour combattre la fraude portant atteinte aux intérêts financiers de la Communauté que celles qu'ils prennent pour combattre la fraude portant atteinte à leurs propres intérêts financiers. »

Contrairement à beaucoup d'autres pays, la Belgique dispose déjà depuis longtemps d'une législation qui se rapporte spécifiquement à certaines formes de fraude en matière de subventions. Ainsi, l'arrêté royal du 31 mai 1933 concernant les déclarations à faire en matière de subventions, indemnités et allocations de toute nature, qui sont, en tout ou en partie, à charge de l'Etat, a été pris dans le cadre de la loi de pouvoirs spéciaux du 17 mai 1933. Le champ d'application de ce texte reste toutefois en principe limité aux fraudes commises au détriment du budget de l'Etat. De cette manière, l'on opère une distinction vis-à-vis des subventions qui sont à charge d'autres instances, et il est en particulier possible que l'arrêté royal précité entre en conflit avec la jurisprudence de la Cour de Justice déjà évoquée ainsi qu'avec l'article 209 du Traité de l'Union.

Toutefois, l'arrêté royal, par l'intermédiaire d'une série de références, a été déclaré applicable dans le cadre de nombreuses réglementations, principalement du secteur socio-économique (voir, par exemple, l'article 32 de la loi du 14 février 1961 d'expansion économique, de progrès social et de redressement financier, l'article 93 de l'arrêté royal du 9 avril 1965 relatif au Pool des marins de la marine marchande, l'article 38 de l'arrêté royal n° 50 du 24 octobre 1967 relatif à la pension de retraite et de survie des travailleurs salariés, l'article 17 de la loi du 7 août 1974 instituant le droit à un minimum de moyens d'existence, ainsi que, dans un passé récent, l'article 175 de l'arrêté royal du 25 novembre 1991 portant réglementation du chômage).

sanctieverplichting worden afgeleid : krachtens artikel 5 zijn de Lidstaten verplicht alle passende maatregelen te nemen om de doeltreffende toepassing van het gemeenschapsrecht te verzekeren; daartoe dienen de Lidstaten er met name op toe te zien, dat overtredingen van het gemeenschapsrecht onder gelijke materiële en formele voorwaarden worden bestraft als vergelijkbare en even ernstige overtredingen van het nationale recht; zij zijn daarbij vrij in hun keuze van de op te leggen straffen, maar deze moeten wel doeltreffend, evenredig en afschrikkend zijn; verder dienen de nationale autoriteiten even energiek op te treden tegen overtredingen van het gemeenschapsrecht als wanneer het gaat om de handhaving van overeenkomstige nationale wettelijke regelingen.

Het op 1 november 1993 in werking getreden Verdrag betreffende de Europese Unie heeft bij artikel 209A, eerste lid, het beginsel van gelijkschakeling bekrachtigd : « De Lid-Statens nemen ter bestrijding van fraude waardoor de financiële belangen van de Gemeenschap worden geschaad, dezelfde maatregelen als die welke zij treffen ter bestrijding van fraude waardoor hun eigen financiële belangen worden geschaad. »

In tegenstelling tot vele andere landen beschikt België reeds sedert geruime tijd over een wetgeving die specifiek betrekking heeft op een aantal vormen van subsidiebedrog. In het kader van de bijzondere machtenwet van 17 mei 1933 werd het koninklijk besluit van 31 mei 1933 genomen betreffende de verklaringen te doen in verband met subsidies, vergoedingen en toelagen van elke aard, die geheel of gedeeltelijk ten laste van de Staat zijn. Het toepassingsgebied van deze tekst blijft in principe evenwel beperkt tot praktijken die het budget van de Staat benadelen. Op deze wijze wordt evenwel een onderscheid gecreëerd met subsidies die ten laste zijn van andere instanties, en kan dit koninklijk besluit meer bepaald op gespannen voet komen te staan met hogervermelde rechtspraak van het Hof van Justitie alsmede met het hoger vermeld artikel 209 van het Verdrag van de Unie.

Het koninklijk besluit van 31 mei 1933 is evenwel via een reeks verwijzingen van toepassing verklaard in het kader van heel wat reglementeringen, vooral in de sociaal-economische sector (zie bijvoorbeeld artikel 32 van de wet van 14 februari 1961 voor economische expansie, sociale vooruitgang en financieel herstel, artikel 93 van het koninklijk besluit van 9 april 1965 betreffende de Pool van de zeelieden ter koopvaardij, artikel 38 van het koninklijk besluit n° 50 van 24 oktober 1967 betreffende het rust- en overlevingspensioen voor werknemers, artikel 17 van de wet van 7 augustus 1974 tot instelling van het recht op een bestaansminimum, en recent nog, artikel 175 van het koninklijk besluit van 25 november 1991 houdende de werkloosheidsreglementering).

Certains auteurs affirment que l'arrêté royal du 31 mai 1933 est également applicable à certaines formes de fraude en matière de subventions commises au détriment des Communautés européennes : la loi du 29 juillet 1955 créant un Fonds agricole et la loi du 15 février 1961 portant création d'un Fonds d'investissement agricole prévoient que l'arrêté royal précité est applicable au secteur agricole pour autant que la réglementation communautaire concernée ait fait l'objet d'arrêtés d'exécution (voir A. De Nauw, « De juridische bescherming van de financiële belangen van de Europese Gemeenschappen », F. Tulkens, C. Van den Wyngaert et I. Verougtraete, 1992, p. 143; J. Spreutels, « E.C. Fraud », J. Van der Hulst, 1993, p. 33).

Il est évident toutefois que ces incriminations sont, en vue d'une application pratique, peu accessibles et peu claires. L'on peut faire remarquer que l'applicabilité des incriminations à des cas de fraude au niveau communautaire, par l'intermédiaire de références dans des arrêtés d'exécution concernant des règlements des Communautés européennes à la loi du 29 juillet 1955 créant un Fonds agricole ou à la loi du 15 février 1961 portant création d'un Fonds d'investissement agricole, lesquelles renvoient à leur tour à l'arrêté royal précité, est pour le moins très compliquée pour les praticiens du droit et qu'elle n'est d'ailleurs pas admise à l'unanimité par la doctrine. Au demeurant, l'on ne connaît pas de cas où le mécanisme susmentionné ait été utilisé en vue de réprimer la fraude au niveau communautaire. Dans la pratique, l'arrêté royal du 31 mai 1933 est principalement appliqué dans le secteur de la sécurité sociale. Le Gouvernement estime dès lors qu'il convient d'étendre le champ d'application de cet arrêté même afin de pouvoir également réprimer de manière directe la fraude en matière de subventions au détriment d'autres instances publiques que l'Etat.

Par ailleurs, le Gouvernement profite de l'occasion pour moderniser le texte de l'arrêté royal précité. Les objectifs du projet peuvent dès lors être résumés comme suit :

- une généralisation de l'incrimination de la fraude en matière de subventions : sont clairement protégés les intérêts financiers non seulement de l'Etat fédéral, mais également d'instances infranationales et d'institutions internationales, telle que la Communauté européenne;

- une aggravation importante de la peine : cette adaptation se justifie par l'inadéquation de la gravité des sanctions prévues par l'arrêté royal précité, les dommages considérables que peuvent causer les agissements visés ainsi que l'effet dissuasif que de lourdes peines pourraient avoir sur les criminels en col blanc.

En outre, les infractions prévues dans le projet ont uniquement trait à des deniers publics, alors que les dispositions de droit commun (tentative d'escroque-

Sommige auteurs argumenteren dat het koninklijk besluit van 31 mei 1933 ook van toepassing is op een aantal vormen van subsidiefraude ten nadele van de Europese Gemeenschappen : de wet van 29 juli 1955 tot oprichting van een Landbouwfonds en de wet van 15 februari 1961 houdende oprichting van een Landbouwinvesteringsfonds bepalen dat hogervermeld koninklijk besluit toepasselijk is in de landbouwsector voor zover er uitvoeringsbesluiten voor de betreffende EG-reglementering werden genomen (in die zin : A. De Nauw in « De juridische bescherming van de financiële belangen van de Europese Gemeenschappen », F. Tulkens, C. Van den Wyngaert en I. Verougtraete (eds), 1992, p. 143; J. Spreutels in « E.D. Fraud », J. Van der Hulst (ed.), 1993, blz. 33).

Het is evenwel duidelijk dat deze strafbaarstellingen voor de praktische toepassing weinig toegankelijk en duidelijk zijn. Er kan opgemerkt worden dat de toepasselijkheid ervan op gevallen van EG-fraude, via de verwijzingen in uitvoeringsbesluiten betreffende EG-Verordeningen naar de wet van 29 juli 1955 houdende oprichting van een Landbouwfonds of de wet van 15 februari 1961 houdende oprichting van een Landbouwinvesteringsfonds, die op hun beurt verwijzen naar het voormelde koninklijk besluit, voor de rechtspractici op zijn minst zeer ingewikkeld is, en trouwens door de rechtsleer niet onverdeeld aanvaard wordt. Overigens zijn er geen gevallen bekend waar hogervermeld mechanisme aangewend werd om EG-fraude te beteugelen. Het koninklijk besluit van 31 mei 1933 vindt in de praktijk vooral toepassing in de sector van de sociale zekerheid. Derhalve is de regering van oordeel dat het toepassingsgebied van het koninklijk besluit zelf dient te worden verruimd teneinde ook subsidiebedrog ten nadele van andere openbare instanties dan de Staat rechtstreeks te kunnen beteugelen.

Daarnaast maakt de regering van de gelegenheid gebruik om de tekst van voornoemd koninklijk besluit te moderniseren. De doelstellingen van het ontwerp kunnen derhalve als volgt worden samengevat :

- een veralgemeende strafbaarstelling van subsidiebedrog : niet enkel de financiële belangen van de federale Staat, maar ook die van infranationale openbare instanties en internationale instellingen zoals de Europese Gemeenschap worden duidelijk beschermd;

- een aanzienlijke verzwaring van de strafmaat : deze aanpassing wordt gerechtvaardigd door de onaanpastheid van de zwaarte van de sancties van het voormelde koninklijk besluit, de grote schade die de beoogde gedragingen kunnen berokkenen, evenals het ontradend effect dat strenge straffen op witte boordencriminelen kunnen hebben.

Bovendien hebben de in dit ontwerp opgenomen strafbare feiten uitsluitend betrekking op overheids- gelden, terwijl de gemeenrechtelijke bepalingen (po-

rie, vol frauduleux, abus de confiance...) visent à protéger également les intérêts des particuliers. On a cependant veillé à ce que le taux minimum des amendes soit d'un niveau suffisamment bas pour qu'elles puissent également être prononcées pour des infractions moins importantes (dans des cas où des lois particulières prévoient l'application de l'arrêté royal de 1933);

— une articulation meilleure et plus étendue des incriminations comportant une gradation des peines en fonction de la gravité des faits; à cet égard, l'on profite d'ailleurs de l'occasion pour rassembler les différentes incriminations en une seule disposition, et ce de façon à former un ensemble cohérent, et pour éviter dans l'arrêté royal précité la référence, peu souhaitable du point de vue de la légistique formelle, aux peines prévues dans d'autres textes (articles 496 et 508 du Code pénal).

Les points suivants font l'objet d'une incrimination à l'article 3 :

— « Recel de subventions (peine : de 8 jours à 1 an + 26 à 15 000 francs);

— Tentative de fraude en matière de subventions (peine : de 6 mois à 3 ans + 26 à 50 000 francs);

— Détournement de subventions (peine : de 6 mois à 5 ans + 26 à 75 000 francs);

— Fraude en matière de subventions (peine : de 1 à 5 ans + 26 à 100 000 francs).

Sur le plan de la législation formelle, il a été tenté initialement d'insérer, dans le Code pénal même, une disposition générale relative à la fraude en matière de subventions, ce à la suite de la disposition sur l'escroquerie. C'est d'ailleurs l'approche retenue dans un certain nombre d'autres pays, par exemple, l'Allemagne et le Luxembourg. Ce rapport est d'ailleurs également établi dans le texte de l'arrêté royal actuel par la référence aux peines prévues pour l'escroquerie (article 496 du Code pénal).

Toutefois, il est apparu que cette manière de procéder qui aurait dû logiquement entraîner la suppression de l'arrêté royal du 31 mai 1933 concernant les déclarations à faire en matière de subventions, indemnités et allocations de toute nature, qui sont, en tout ou en partie, à charge de l'Etat, et ce afin d'exclure autant que possible les cas de concours, n'était pas faisable à court terme. En effet, par le système des références, le législateur a, dans le domaine du droit pénal spécial, déclaré applicables dans toute une série de matières les dispositions pénales de l'arrêté royal précité. Dès lors, il faudrait trop de temps pour remplacer, en ayant recours à la voie d'une concertation avec tous les départements concernés, le système en question par une disposition pénale générale et unique.

De plus, l'on peut attirer l'attention sur le fait que l'arrêté royal précité prévoit également un certain nombre de déclarations obligatoires. Il s'avère que celles-ci ont démontré leur utilité dans la pratique et la meilleure solution est donc de les maintenir. Il est cependant clair que ceci peut difficilement se faire dans le cadre du système du Code pénal même.

ging tot oplichting, bedrieglijke verberging, misbruik van vertrouwen ...) ook de belangen van privé-persoon moeten beschermen. Toch werd er op toegezien dat de minimumboetes laag genoeg zouden zijn opdat ze ook kunnen worden opgelegd voor minder belangrijke strafbare feiten (in die gevallen waar specifieke wetten voorzien in de toepassing van het koninklijk besluit van 1933);

— een betere en ruimere articulatie van de strafbaarstellingen met een gradatie in de strafmaat in functie van de ernst van de feiten; hierbij wordt dan overigens van de gelegenheid gebruik gemaakt om de incriminaties in één bepaling in een coherent geheel onder te brengen, en de legistiek onwenselijke verwijzing in het voormelde koninklijk besluit naar straffen die elders voorzien zijn (art. 496 en 508 Strafwetboek), te vermijden.

De volgende feiten komen in aanmerking voor een incriminatie onder artikel 3 :

— Subsidie-« heling » (straf : 8 dagen tot 1 jaar + 26 tot 15 000 frank);

— « Poging » tot subsidiebedrog (straf : 6 maanden tot 3 jaar + 26 tot 50 000 frank);

— Subsidieafwending (straf : 6 maanden tot 5 jaar + 26 tot 75 000 frank);

— Subsidiebedrog (straf : 1 jaar tot 5 jaar + 26 tot 100 000 frank).

Op het vlak van de wetgevingstechniek werd aanvankelijk gepoogd een algemene subsidiebedrogbepaling in te voegen in het strafwetboek zelf, na de bepaling inzake oplichting. Dit is overigens de benadering die in een aantal andere landen, bijvoorbeeld Duitsland en Luxemburg, wordt gekozen. Dit verband wordt trouwens ook in de huidige tekst van het koninklijk besluit gelegd door de verwijzing naar de straffen voorzien voor oplichting (art. 496 Strafwetboek).

Deze werkwijze, die logischerwijze zou dienen te resulteren in een opheffing van het koninklijk besluit van 31 mei 1933 betreffende de verklaringen te doen in verband met subsidies, vergoedingen en toelagen van elke aard, die geheel of gedeeltelijk ten laste van de Staat zijn, om gevallen van samenloop zo veel mogelijk uit te sluiten, bleek evenwel niet haalbaar op korte termijn. Door het systeem van verwijzingen heeft de bijzondere strafwetgever de strafbepalingen van het voormelde koninklijk besluit toepasselijk verklaard in een hele reeks materies. Het zou derhalve te lang duren om, via een overleg met alle betrokken departementen, heel dit stelsel van verwijzingen te vervangen door één algemene strafbepaling.

Daarnaast kan erop gewezen worden dat het voormelde koninklijk besluit eveneens voorziet in een aantal verplichte verklaringen. Deze verplichtingen blijken in de praktijk hun nut bewezen te hebben, en worden derhalve best behouden. Het is evenwel duidelijk dat zulks moeilijk kan binnen het systeem van het Strafwetboek zelf.

Le projet rassemble les déclarations à faire en une seule disposition, sans qu'il soit touché à la nature de ces obligations.

Ces éléments ont en fin de compte conduit à prévoir un certain nombre d'adaptations dans le cadre de l'arrêté royal précité afin de réaliser les objectifs visés. Ces adaptations doivent être apportées par une loi étant donné que ledit arrêté royal a été pris en exécution d'une loi de pouvoirs spéciaux. L'intitulé de l'arrêté royal sera modifié en fonction de l'extension du champ d'application.

En ce qui concerne le rapport avec les dispositions pénales existantes et le risque de concours qui y est lié, le gouvernement souhaite faire les observations suivantes.

Il est clair que dans l'état actuel du droit, les incriminations qui sont très souvent appliquées dans le contexte de la criminalité en col blanc, notamment celles de faux en écritures (article 193 et suivants du Code pénal) et d'escroquerie (article 496 du Code pénal), permettent déjà en soi de réprimer de nombreux cas de fraude en matière de subventions. Néanmoins, ces dispositions n'offrent pas toujours une base lorsqu'ils s'agit simplement de déclarations fausses ou incomplètes. En outre, le gouvernement estime indiqué de grouper clairement les infractions qui concernent l'obtention et la conservation de subventions, principalement en vue d'une collaboration internationale efficace.

Pour ce qui est de la récente incrimination de la tentative d'escroquerie (article 496, alinéa 2, du Code pénal), l'on peut affirmer qu'elle ne modifie en rien l'élément constitutif des manœuvres frauduleuses requises pour le délit d'escroquerie, manœuvres pour lesquelles de simples fausses déclarations ne sont pas suffisantes. Comme la remise ou la délivrance de la chose ne devra plus être attendue pour pouvoir entamer des poursuites, l'extension projetée permettra déjà une répression plus efficace de formes de fraude en matière de subventions dans les cas où aucun montant n'a encore été versé.

Au demeurant, les problèmes de concours pourront souvent être évités par l'application du principe « *lex specialis derogat legi generali* ».

II. — DISCUSSION GENERALE

GENERALITES

Plusieurs membres souscrivent aux objectifs poursuivis par le projet de loi à l'examen, qui tend à fournir un instrument pour combattre systématiquement certaines formes de fraude en matière de subventions.

C'est essentiellement pour des raisons légistiques que le gouvernement a choisi d'actualiser l'arrêté royal du 31 mai 1933 et d'étendre son champ d'application.

Het ontwerp brengt in een bepaling de verklaringen samen die moeten worden afgelegd, zonder dat er wordt geraakt aan de aard van de verplichting.

Deze elementen hebben ertoe geleid dat uiteindelijk binnen het kader van het voormelde koninklijk besluit een aantal aanpassingen worden voorzien, teneinde de beoogde doelstellingen te verwezenlijken. Deze aanpassingen dienen te gebeuren via een wet, omdat dit koninklijk besluit genomen werd in uitvoering van een bijzondere machtenwet. Alleen het opschrift van het koninklijk besluit zal worden aangepast aan de uitbreiding van het toepassingsgebied.

Inzake de verhouding tot de bestaande strafbepalingen en het daarmee samenhangende risico van samenloop, wenst de regering het volgende op te merken.

Het is duidelijk dat in de huidige stand van het recht, de strafbaarstellingen die zeer dikwijls kunnen worden toegepast in de context van de witteboordencriminaliteit, met name valsheid in geschrifte (art. 193 e.v. Strafwetboek) en oplichting (art. 496 Sw) op zich reeds toelaten veel gevallen van subsidiebedrog te beteugelen. Niettemin bieden deze bepalingen niet altijd een houvast ingeval er louter sprake is van valse of onvolledige verklaringen. Bovendien meent de regering dat het aangewezen is de strafbare feiten die het bekomen of behouden van subsidies betreffen, duidelijk te groeperen, niet in het minst met het oog op een efficiënte internationale samenwerking.

Inzake de recente strafbaarstelling van de poging tot oplichting (art. 496, tweede lid, van het Strafwetboek) kan gesteld worden dat hierdoor niets gewijzigd wordt aan het voor het misdrijf oplichting vereiste constitutieve bestanddeel van de bedrieglijke kunstgrepen, waarvoor louter valse verklaringen niet volstaan. Doordat de afgifte of aflevering van de zaak thans niet meer afgewacht dienen te worden alvorens tot vervolging over te kunnen gaan, zal de voorgenomen uitbreiding wel reeds een effectievere aanpak van vormen van subsidiebedrog waar nog geen bedragen werden uitgekeerd, mogelijk maken.

Overigens zullen problemen van samenloop vaak vermeden kunnen worden door toepassing van het principe « *lex specialis derogat legi generali* ».

II. — ALGEMENE BESPREKING

ALGEMEEN

Meerdere leden onderschrijven de doelstellingen van het voorliggende wetsontwerp dat een instrument verschaft om het subsidiebedrog op systematische wijze te bestrijden.

Hoofdzakelijk om legistieke redenen wordt een koninklijk besluit van 31 mei 1933 geactualiseerd en wordt het toepassingsgebied ervan uitgebreid.

M. Coveliers critique cette façon de procéder. Il estime que la législation en la matière aurait pu être modifiée dans une optique plus générale.

Le membre propose que l'insertion d'un chapitre « corruption » dans le Code pénal soit envisagée, du moins à plus long terme. La lutte contre les pratiques frauduleuses se fonde trop souvent sur une image statique de la criminalité. Il devrait davantage être tenu compte des éléments dynamiques. Dans le cas de la fraude en matière de subventions, il faudrait aussi punir les personnes qui ont favorisé ou autorisé la fraude. Une vision et une approche générales contribueraient à la mise en œuvre d'une véritable politique anti-corruption.

Plusieurs membres se rallient à cette proposition.

M. Coveliers annonce qu'il appuiera le projet, mais ajoute que cette modification de la loi ne peut constituer un aboutissement dans la lutte contre la corruption.

Le ministre assure que ce ne sera pas le cas.

Le membre fait ensuite observer que le Conseil d'Etat a été invité à donner d'urgence son avis sur ce projet.

Les arguments invoqués pour motiver cette demande (voir Doc. n° 1206/1, p. 10) sont toutefois trop généraux pour justifier l'urgence.

M. Coveliers demande enfin si les subventions que le budget accorde à certaines personnes à titre nominatif peuvent également être détournées.

Il cite l'exemple des « ambassadeurs flamands » qui bénéficient de subventions de la Communauté flamande.

Le ministre répond que les subventions doivent toujours être utilisées conformément à la décision (ministérielle) en vertu de laquelle elles ont été accordées.

M. Vandeurzen formule deux remarques d'ordre terminologique.

Il demande si la notion de « deniers publics » apparaît également dans d'autres textes de loi, faute de quoi elle pourrait donner lieu à des problèmes d'interprétation.

Le ministre renvoie au Code pénal.

Le membre estime par ailleurs que la notion d'« organisation internationale » dépasse les objectifs du présent projet de loi, qui vise essentiellement à combattre la fraude au détriment de la Communauté européenne, c'est-à-dire une organisation supranationale.

Le ministre répond qu'une organisation supranationale est également une organisation internationale.

Recherche et poursuites

M. Coveliers attire l'attention sur le problème de la recherche en général et en particulier sur la recher-

De heer Coveliers heeft kritiek bij deze werkwijze. Volgens hem had deze wetswijziging ook ruimer kunnen opgevat worden.

Het lid stelt voor dat, minstens op langere termijn, de invoeging zou worden overwogen van een hoofdstuk « corruptie » in het Strafwetboek. De bestrijding van bedrieglijke praktijken richt zich te veel op een statisch beeld van criminaliteit. Ook de dynamische lijnen zouden bij de strafbaarstelling moeten betrokken worden. In het geval van subsidiebedrog moeten onder meer ook de personen die het bedrog bevordert of toegelaten hebben bestraft kunnen worden. Een algemene visie en aanpak zou een meer efficiënte en behoorlijke ondersteuning kunnen bieden aan een echt anti-corruptiebeleid.

Verschillende leden sluiten zich bij dat voorstel aan.

De heer Coveliers kondigt aan dat hij het ontwerp zal steunen maar voegt eraan toe dat deze wetswijziging geen eindpunt mag zijn in de bestrijding van de corruptie.

De minister antwoordt dat zulks niet het geval zal zijn.

Het lid merkt voorts op dat over dit ontwerp een dringend advies aan de Raad van State werd gevraagd.

De argumenten die dat verzoek motiveerden (zie Stuk nr. 1206/1, blz. 10) zijn echter te algemeen om een spoedbehandeling te rechtvaardigen.

De heer Coveliers vraagt ten slotte of subsidies die in de begroting aan bepaalde bij naam genoemde personen worden toegekend, ook « afgewend » kunnen worden.

Hij haalt het voorbeeld aan van de « Vlaamse ambassadeurs » die door de Vlaamse Gemeenschap worden gesubsidieerd.

De minister antwoordt dat subsidies steeds moeten gebruikt worden in overeenstemming met de (ministeriële) beslissing op grond waarvan ze werden toegekend.

De heer Vandeurzen heeft twee opmerkingen van terminologische aard.

Hij vraagt of het begrip « openbare gelden » nog in andere wetteksten voorkomt. Zoniet zou het tot interpretatiemoeilijkheden kunnen leiden.

De minister verwijst naar het Strafwetboek.

Het lid meent voorts dat het begrip « internationale instellingen » te ruim is voor de doelstellingen van dit ontwerp dat in hoofdzaak de bestrijding van de fraude ten nadele van de Europese Gemeenschap, een supranationale instelling, beoogt.

De minister antwoordt dat een supranationale instelling eveneens een internationale instelling is.

Opsporing en vervolging

De heer Coveliers vestigt de aandacht op het probleem van de opsporing in het algemeen en van de

che d'infractions financières, mission qu'il faudrait confier à un organe spécialisé, par exemple au Comité supérieur de contrôle.

Le ministre est parfaitement conscient des difficultés qu'éprouvent les services de police à rechercher ce type d'activités criminelles.

L'office central DEFO (Délinquance économique et financière organisée), qui fonctionne depuis juin 1993, est chargé à cet égard d'une mission spécifique. Cette brigade a en quelque sorte une compétence exclusive, puisqu'elle centralise toutes les informations concernant la délinquance financière.

Mme de T^r Serclaes souhaite obtenir de plus amples informations à propos du fonctionnement de l'unité de lutte contre la fraude de la Commission européenne (UCLAF). Comment est organisée la collaboration entre ce service et les services de police belges?

Le ministre répond qu'un groupe de travail interdépartemental est chargé de promouvoir cette collaboration.

L'office central « DEFO » précitée agit en tant que pendant de l'UCLAF au niveau national.

Mme de T^r Serclaes demande s'il est possible que la Commission européenne se constitue partie civile avec l'Etat belge devant les tribunaux belges.

Le ministre répond par l'affirmative. Il s'agit d'une application du droit commun.

Enfin, *le membre* demande si l'arrêté royal est également d'application lorsque les subventions sont demandées directement aux services de la Commission européenne, c'est-à-dire sans intervention de l'Etat belge.

Le ministre répond que c'est précisément un des objectifs du projet de loi.

Applicabilité aux instances infranationales

Mme Merckx-Van Goey demande si une loi fédérale relative à la répression de la fraude peut également être appliquée à la fraude en matière de subventions au détriment des communautés et des régions.

Depuis la loi spéciale, ces autorités ont un pouvoir d'incrimination dans les matières qui relèvent de leurs compétences.

Le ministre renvoie, à ce propos, à l'avis du Conseil d'Etat (Doc. n° 1206/1, p. 11). Les nouvelles dispositions seront applicables aux communautés et aux régions conformément à l'article 50 de la loi spéciale du 16 janvier 1989 relative au financement des communautés et des régions, libellé comme suit :

« La loi détermine les dispositions générales en matière de contrôle de l'octroi et de l'emploi des subventions. »

opsporing van financiële misdrijven in het bijzonder. Dat laatste moet aan een gespecialiseerd orgaan worden toevertrouwd, bijvoorbeeld aan het Hoog Comité van Toezicht.

De minister is zich terdege bewust van de moeilijkheden die de politiediensten ondervinden bij de opsporing van dit soort van criminele activiteiten.

De centrale dienst GEFID (Georganiseerde economische en financiële delinkwentie), die sedert juni 1993 actief is, heeft een specifieke opdracht in die zin. De dienst heeft een zekere vorm van exclusieve bevoegdheid omdat ze al de informatie over financiële delinquentie centraliseert.

Mevrouw de T^r Serclaes wenst meer inlichtingen over de werking van de fraudebestrijdingseenheid van de EG-Commissie (UCLAF). Hoe wordt de samenwerking tussen die dienst en de Belgische politiediensten georganiseerd?

De minister antwoordt dat een interdepartementale werkgroep de samenwerking begeleidt.

De hoger genoemde centrale dienst « GEFID » treedt op als nationale tegenhanger van de UCLAF.

Mevrouw de T^r Serclaes vraagt of het mogelijk is dat de EG-Commissie zich samen met de Belgische Staat voor de Belgische rechtbanken burgerlijke partij stelt.

De minister antwoordt bevestigend; dat is een toepassing van het gemeen recht.

Het lid wenst ten slotte nog te vernemen of het koninklijk besluit ook van toepassing is als de subsidie rechtstreeks bij de diensten van de Europese Gemeenschap werd aangevraagd, dus zonder de tussenkomst van de Belgische Staat.

De minister antwoordt dat zulks inderdaad een van de doelstellingen is van het wetsontwerp.

Toepasbaarheid op infranationale instanties

Mevrouw Merckx-Van Goey vraagt of een federale wet inzake fraudebestrijding ook kan toegepast worden op het subsidiebedrog ten nadele van de Gemeenschappen en de Gewesten.

Sedert de bijzondere wet zijn die overheden bevoegd voor de strafbaarstelling inzake materies die tot hun bevoegdheid behoren.

De minister verwijst terzake naar het advies van de Raad van State (Stuk nr. 1206/1, blz. 11). De nieuwe bepalingen zullen van toepassing zijn op de Gemeenschappen en Gewesten ingevolge artikel 50 van de bijzondere wet van 16 januari 1989 betreffende de financiering van de Gemeenschappen, dat als volgt luidt :

« De wet bepaalt de algemene bepalingen op de controle inzake het verlenen en het gebruik van subsidies.

Responsabilité pénale des personnes morales

M. Landuyt met en garde contre le manque d'efficacité du projet à l'examen. Les subventions sont demandées essentiellement par des personnes morales, alors que le projet à l'examen ne concerne que la sanction des infractions commises par des personnes physiques.

La peine d'emprisonnement classique n'est pas la sanction adéquate pour réprimer cette forme de criminalité étant donné qu'elle ne frappe pas la société qui a obtenu (indûment) les moyens financiers. La fausse déclaration ne pourra donc être sanctionnée que dans le chef de la personne physique qui l'aura faite.

Des problèmes se poseront également en ce qui concerne l'incrimination (nouvelle) du détournement de moyens financiers. Il sera souvent difficile de désigner la personne qui devra assumer la responsabilité de l'infraction.

Ce problème s'est déjà posé précédemment, dans le cadre de la répression des délits en matière d'environnement. La justice n'a pas pu poursuivre les intéressés, parce qu'elle n'a pas pu établir qui avait personnellement incité à commettre le délit.

Tant que le problème de la responsabilité pénale des sociétés ne sera pas réglé, le projet à l'examen ne permettra pas de réprimer efficacement le détournement de subventions dans le chef des entreprises.

Le ministre reconnaît qu'il y a un problème en la matière.

Il faut en effet régler la question de la responsabilité pénale des personnes morales. A l'heure actuelle, d'autres projets de loi ont toutefois la priorité.

III. — DISCUSSION DES ARTICLES

Article 1^{er}

Cet article ne donne lieu à aucune discussion et est adopté à l'unanimité.

Art. 2

Mme Merckx-Van Goey demande si une loi belge peut obliger une organisation internationale à rédiger ses demandes de subvention d'une certaine manière, à savoir en les terminant par les mots : « J'affirme sur l'honneur que la présente déclaration est sincère et complète ».

Le ministre reconnaît que le formalisme de cette disposition pourrait poser des problèmes. Il présente un amendement (n° 2 - Doc. n° 1206/2) visant seulement à établir le principe d'une déclaration sincère et

Strafrechtelijke verantwoordelijkheid van rechtspersonen

De heer Landuyt waarschuwt voor de inefficiëntie van onderhavig ontwerp. Subsidies worden in hoofdzaak aangevraagd door rechtspersonen terwijl de voorliggende tekst alleen de bestraffing van de natuurlijke personen betreft.

De klassieke gevangenisstraf is geen aangepaste straf om deze vorm van criminaliteit te bestrijden aangezien de vennootschap, die de middelen (ten onrechte) heeft verkregen, niet getroffen wordt. De valse verklaring zal dus alleen kunnen bestraft worden in hoofde van de natuurlijke persoon die ze aflegt.

Ook bij de (nieuwe) strafbaarstelling van afwijking van middelen zullen problemen rijzen. Het zal zeer moeilijk zijn om de personen aan te wijzen die de verantwoordelijkheid voor het strafbare feit moeten nemen.

Dit probleem is al eerder voorgekomen, naar aanleiding van de vervolging van milieumisdrijven. Het gerecht moest de betrokkenen vrijuit laten gaan omdat niet kon aangetoond worden wie persoonlijk de aanzet had gegeven voor het plegen van het misdrijf!

Zolang de strafbaarstelling van vennootschappen niet geregeld is, blijft onderhavig ontwerp een ondoeltreffend middel om subsidieafwijking in hoofde van ondernemingen te beteugelen.

De minister ontkent deze moeilijkheid niet.

De strafrechtelijke verantwoordelijkheid van rechtspersonen moet inderdaad geregeld worden. Op dit ogenblik hebben echter ander wetsontwerpen voorrang.

III. — ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING

Artikel 1

Het artikel geeft geen aanleiding tot bespreking en wordt eenparig aangenomen.

Art. 2

Mevrouw Merckx-Van Goey stelt de vraag of een Belgische wet een internationale organisatie kan verplichten om zijn subsidieaanvragen op een bepaalde manier op te stellen, namelijk eindigend met de zin : « Ik bevestig op mijn eer dat deze verklaring oprecht en volledig is ».

De minister geeft toe dat het formalisme van die bepaling tot problemen zou kunnen leiden. Hij stelt een amendement (n° 2, Stuk n° 1206/2) voor waarbij alleen het principe van een oprechte en volledige

complète. Cet amendement permet aussi de moderniser le texte proposé. Le membre de phrase concernant la personne qui ne peut signer est supprimé.

Mme de T'Serclaes présente à l'amendement n° 2 du gouvernement un sous-amendement (n° 3, Doc. n° 1206/2) tendant à viser explicitement dans le texte la fraude commise au détriment de la Communauté européenne, en plus de la fraude en matière de subventions au détriment d'autres institutions internationales.

A la suite des observations formulées au cours de la discussion générale par M. Landuyt au sujet de la responsabilité pénale des personnes morales, le gouvernement présente un amendement (n° 4, Doc. n° 1206/2) visant à tenir compte de la critique selon laquelle l'auteur de l'infraction échappera à toute sanction étant donné que sa responsabilité personnelle ne pourra être prouvée et à éviter de devoir assigner la société, en deuxième instance, devant le tribunal civil.

L'amendement tend à insérer dans l'arrêté royal du 31 mai 1933 un article *2bis*, prévoyant que les personnes physiques ou morales qui, conformément à l'article 1384 du Code civil, sont responsables des dommages-intérêts, sont également responsables du paiement des amendes. Si l'auteur de l'infraction a agi pour le compte d'une autre personne physique ou morale, il est en effet normal que celle-ci soit aussi tenue au paiement de l'amende.

M. Landuyt fait observer qu'en dépit de cette correction technique, il y aura toujours une discussion sur la question de savoir si l'intéressé a vraiment agi pour le compte de la personne morale. Le texte devrait en outre désigner la personne qui, au sein de la société (administrateur délégué, gérant), peut être tenue responsable.

Le ministre répond que le droit commun est d'application. La personne qui représente quotidiennement la société doit être juridiquement responsable. Cela vaut aussi bien pour les sociétés que pour les asbl.

M. Landuyt présente ensuite un amendement (n° 5 — Doc. n° 1206/2) tendant à insérer les mots « ou devait savoir » au deuxième alinéa.

Cet ajout donnera au juge un pouvoir d'appréciation plus étendu pour désigner le responsable au sein de la société.

*
* *

L'amendement n° 3 de *Mme de T'Serclaes* est adopté par 11 voix et une abstention.

L'amendement n° 2 du gouvernement est adopté par 11 voix et une abstention.

verklaring wordt opgelegd. Het amendement biedt tevens de gelegenheid om de voorgestelde tekst te moderniseren. De zinsnede met betrekking tot de persoon die niet kan tekenen, wordt weggelaten.

Mevrouw de T'Serclaes dient een subamendement in (n° 3, Stuk n° 1206/2) op amendement n° 2 van de regering. Dit heeft tot doel op uitdrukkelijke wijze in de tekst te vermelden dat de fraude ten nadele van de Europese Gemeenschap, naast het subsidiebedrog ten nadele van andere internationale instellingen, wordt beoogd.

Ingevolge de opmerkingen die door de heer Landuyt tijdens de algemene bespreking werden gemaakt in verband met de strafrechtelijke verantwoordelijkheid van rechtspersonen, dient de regering amendement n° 4 in (Stuk n° 1206/2). De voorgestelde tekst komt tegemoet aan de kritiek dat de dader van het misdrijf zijn bestraffing ontloopt omdat zijn persoonlijke verantwoordelijkheid niet kan aangetoond worden en vermijdt dat de vennootschap in tweede instantie voor de burgerlijke rechtbank moet gedagvaard worden.

Het amendement betreft de invoeging van een artikel *2bis* in het koninklijk besluit van 31 mei 1933. Ingevolge dat artikel worden de burgerlijke en rechtspersonen, die overeenkomstig artikel 1384 van het Burgerlijk Wetboek verantwoordelijk zijn voor de schadevergoeding, eveneens verantwoordelijk gesteld voor de betaling van de geldboeten. Als de dader van het misdrijf gehandeld heeft voor de rekening van een andere natuurlijk of rechtspersoon, is het immers normaal dat laatstgenoemden ook de boete betalen.

De heer Landuyt merkt op dat, ondanks deze tekstverbetering nog een discussie zal blijven over de vraag of de betrokkene werkelijk in opdracht van de rechtspersoon heeft gehandeld. Bovendien zou de tekst duidelijk moeten vermelden welke persoon in de vennootschap (afgevaardigd bestuurder, zaakvoerder) verantwoordelijk kan gesteld worden.

De minister antwoordt dat het gemene recht van toepassing is. Degene die de vennootschap kan vertegenwoordigen voor het dagelijks beheer, moet verantwoordelijk worden gesteld. Dat geldt zowel voor de vennootschappen als voor de VZW's.

De heer Landuyt dient vervolgens een amendement in (n° 5, Stuk n° 1206/2) dat in het tweede lid de woorden toevoegt : « of moet weten ».

Die toevoeging zal de rechter een wat ruimere appreciatiebevoegdheid geven om binnen de vennootschap de verantwoordelijke aan te wijzen.

*
* *

Amendement n° 3 van *mevrouw de T'Serclaes* wordt aangenomen met 11 stemmen en 1 onthouding.

Amendement n° 2 van de regering wordt aangenomen met 11 stemmen en 1 onthouding.

L'amendement n° 5 de *M. Landuyt* est adopté à l'unanimité.

En ce qui concerne le vote sur l'amendement n° 4 du gouvernement, il y a lieu de se référer à l'examen de l'article 4 (*nouveau*).

L'article 2, ainsi modifié, est adopté par 11 voix et une abstention.

Art. 3

Cet article ne donne lieu à aucune observation et est adopté par 11 voix et une abstention.

Art. 4 (*nouveau*)

L'amendement n° 4 du gouvernement tendant à insérer un article 2bis dans l'arrêté royal du 31 mai 1933 a été examiné ci-avant (article 2). Adopté à l'unanimité, il devient l'article 4 du texte adopté par la commission.

Art. 5 (*nouveau*)

L'amendement n° 1 de *M. Landuyt* tend à assurer une récupération maximale des subventions obtenues indûment, par la voie d'une saisie suivie d'une confiscation, solution nettement plus efficace qu'une peine d'emprisonnement pour combattre la fraude.

La confiscation spéciale doit toujours pouvoir s'appliquer, notamment dans le cas où les sommes indûment perçues ont été investies dans l'intervalle ou transférées par la société à une filiale (blanchiment).

Le ministre répond que l'on peut déjà procéder à cette confiscation dans le cadre de la législation actuelle, en particulier sur base de la loi du 17 juillet 1990 sur le blanchiment (*Moniteur belge* du 15 août 1990).

L'article 1^{er} de cette loi prévoit en effet que la confiscation spéciale s'applique aux avantages patrimoniaux tirés directement de l'infraction, aux biens et valeurs qui leur ont été substitués et aux revenus de ces avantages investis.

La saisie et la confiscation spéciale s'appliquent aussi aux biens qui sont entre les mains d'un tiers (de mauvaise foi) et ce, en application de l'article 505 du Code pénal, tel qu'il a été modifié par la loi du 17 juillet 1990 relative au blanchiment.

Mme Merckx-Van Goey estime que cet amendement est superflu. Depuis l'adoption de la loi sur le blanchiment, l'arsenal juridique est suffisamment étendu pour pouvoir intervenir dans les situations visées par *M. Landuyt*.

Amendement n° 5 van de heer *Landuyt* wordt eenparig aangenomen.

Voor de stemming over amendement n° 4 van de regering wordt verwezen naar artikel 4 (*nieuw*).

Artikel 2, zoals gewijzigd, wordt aangenomen met 11 stemmen en 1 onthouding.

Art. 3

Dit artikel geeft geen aanleiding tot bespreking en wordt aangenomen met 11 stemmen en 1 onthouding.

Art. 4 (*nieuw*)

Amendement n° 4 van de regering, tot invoeging van een artikel 2bis in het koninklijk besluit van 31 mei 1933 werd hoger besproken (artikel 2).

Het wordt eenparig aangenomen en wordt artikel 4 van de tekst aangenomen door de commissie.

Art. 5 (*nieuw*)

Amendement n° 1 van de heer *Landuyt* beoogt een maximale recuperatie van de ten onrechte verkregen subsidies door middel van een beslaglegging gevolgd door een verbeurdverklaring, wat een veel efficiënter middel is om fraude te bestrijden dan de gevangenisstraf.

De bijzonder verbeurdverklaring moet steeds kunnen toegepast worden, bijvoorbeeld ook in het geval dat de ten onrechte verkregen bedragen ondertussen geïnvesteerd werden of door de vennootschap aan een dochtervennootschap werden overgemaakt (witwassen).

De minister antwoordt dat zulks reeds mogelijk is onder de huidige wetgeving, meer bepaald ingevolge de wet betreffende het witwassen van 17 juli 1990 (*Belgisch Staatsblad* van 15 augustus 1990).

Ingevolge artikel 1 van voornoemde wet kan de bijzondere verbeurdverklaring worden toegepast op de vermogensvoordelen die rechtstreeks uit het misdrijf zijn verkregen, op de goederen en waarden die in de plaats ervan zijn gesteld en op de inkomsten uit de belegde voordelen.

Het beslag en de bijzondere verbeurdverklaring kunnen ook toegepast worden op de goederen die in handen zijn van een derde (te kwader trouw). Dat is een toepassing van artikel 505 van het Strafwetboek, zoals gewijzigd door de wet van 17 juli 1990 betreffende het witwassen.

Mevrouw Merckx-Van Goey meent dat het voorgestelde amendement overbodig is. Sedert de wet op het witwassen is het wettelijk arsenaal voldoende uitgebreid om te kunnen optreden in de situaties die de heer *Landuyt* op het oog heeft.

En outre, les articles 42, 43, 43bis et 505 modifiés du Code pénal ont déjà généré une jurisprudence sur laquelle on peut également se fonder.

M. Landuyt fait observer que son amendement vise à étendre l'obligation de prononcer la confiscation spéciale déjà applicable aux choses visées à l'article 42, 1° et 2°, du Code pénal (aux choses formant l'objet de l'infraction et aux choses qui ont été produites par l'infraction) aux avantages patrimoniaux tirés directement de l'infraction, aux biens et valeurs qui leur ont été substitués et aux revenus de ces avantages investis (article 42, 3°, du Code pénal).

L'amendement n° 1 de *M. Landuyt* est adopté par 10 voix et 2 abstentions et devient l'article 5 du texte adopté par la Commission.

*
* *

L'ensemble du projet, tel qu'il a été modifié, est adopté à l'unanimité.

Le Rapporteur,

P. BEAUFAYS

Le Président,

Y. YLIEFF

Bovendien hebben de gewijzigde artikelen 42, 43, 43bis en 505 van het Strafwetboek reeds aanleiding gegeven tot rechtspraak waar eveneens op gesteund kan worden.

De heer Landuyt antwoordt dat zijn amendement ertoe strekt de verplichting om een bijzondere verbeurdverklaring uit te spreken, die reeds geldt voor de zaken bedoeld in artikel 42, 1° en 2° van het Strafwetboek (zaken die het voorwerp uitmaken van het misdrijf en de zaken die uit het misdrijf voortkomen) uit te breiden tot de vermogensvoordelen die rechtstreeks uit het misdrijf zijn verkregen, op de goederen en waarden die in de plaats ervan zijn gesteld en op de inkomsten uit de belegde voordelen (artikel 42, 3° van het Strafwetboek).

Amendement n° 1 van de heer Landuyt wordt aangenomen met 10 stemmen en 2 onthoudingen en wordt artikel 5 van de tekst aangenomen door de Commissie.

*
* *

Het gehele ontwerp, zoals gewijzigd, wordt eenparig aangenomen.

De Rapporteur,

P. BEAUFAYS

De Voorzitter,

Y. YLIEFF